

<http://dechargelarevue.com/No-14-De-quelques-poetediteurs.html>



Les Intercalaires de Georges Cathalo

# NÂ° 14 : De quelques poètédateurs...

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: vendredi 21 juillet 2023

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

« **Georges Cathalo, le retour !** », a-t-on envie de s'exclamer. A juste titre : sur notre site, sa précédente *Intercalaire* date en effet de [décembre 2020](#). Non que notre ami ait renoncé à commenter ses lectures, mais de préférence il les confie désormais à l'excellente revue numérique *Terre à Ciel*, où il poursuit des [Itinéraires non balisés](#).

Il convoque ce jour quatre de ceux qu'il désigne malicieusement comme des *poètédateurs* et rend compte du dernier ouvrage de chacun, justifiant son écrit par cette remarque préalable : *Discrets, sensibles et généreux, les éditeurs artisanaux de poésie contemporaine sont aussi souvent d'excellents poètes*. Certes. Il n'est guère possible de le discuter quand il s'agit de **Louis Dubost, Yves Artufel, Hervé Martin, Jean-Louis Massot**, « poètédateurs en activité ou en récente retraite ».

## Georges Cathalo :

**Louis DUBOST** : *Saison sans visage* (Tarabuste éd., 2023), 104 pages, 14 euros – rue du Fort – 36170 Saint-Benoît-du-Sault

Voilà déjà longtemps que Louis Dubost n'avait pas proposé un recueil de poèmes. C'est chose faite ici avec ce beau livre édité par les éditions *Tarabuste* réputées pour l'exigence de leurs publications. Les cinq parties qui le composent sont différentes et complémentaires comme peuvent l'être les cinq saisons, à savoir les quatre ordinaires et la cinquième, celle du voyage intérieur. Cette saison du titre, volontairement au singulier, n'a forcément pas de visage.

Ce qui frappe au premier abord à la lecture de ces textes fragmentés, c'est l'omniprésence de la mort. Nommer les choses à la manière des stoïciens qu'affectionne Louis Dubost, c'est accorder sa part à la fatalité : « ce qui doit arriver / arrive » ou bien « pas de demi-tour / la page est tournée ». Pour lui, poète et philosophe, « la mort n'est pas / un problème ». Le poète, « sagement désespéré », sait bien qu'il ne faut pas abuser de ces drogues mentales que sont la nostalgie et la mélancolie qu'il tente de tenir à distance : « À quoi ça tient / la nostalgie en suspens / entre le rêve et l'éveil »... Et « Même si aujourd'hui / les événements et les choses / embrouillent le quotidien », on retrouve ici ce qui constitue l'ADN de ce poète aux talents multiples, comme celui de l'humble jardinier qui fait référence à Montaigne en écrivant « qu'on pourrait mourir / entre les pieds de tomates ». Pourquoi pas, mais que ce soit alors le plus tard possible...

**Yves ARTUFEL** : *J'avais rendez-vous avec le chant des cailloux* (Gros Textes éd., 2023), 80 pages, 7 euros – Fontfourane – 05380 Châteauroux-les-Alpes ou [gros.textes.laposte.net](http://gros.textes.laposte.net)

La pandémie de Covid19 aura eu au moins le mérite de permettre à certains poètes d'effectuer une brève introspection. « J'ai regardé autour de moi, écrit Yves Artufel, fait chauffer la marmite émotionnelle en fredonnant quelques chansons en compagnie de quelques fantômes ». Grâce à cet avertissement, on comprend mieux la démarche du poète avec la présence constante de ces chanteurs et de ces chanteuses qui l'accompagnent depuis des décennies car « on subodore vaguement qu'une parole pourrait nous sauver ». Cette douce mélancolie qui flotte au-dessus des poèmes d'Yves Artufel s'inscrit dans l'ordre et le désordre savamment calculés d'une existence riche en douces émotions et en franches décisions. Dans « cailloux sur le chemin », on retrouve l'univers de ce poète, univers d'écriture éclatée entre la tentation des aphorismes, les observations brutales et tranchantes et la permanence de l'autodérision. Tout cela pour finalement « se retrouver un soir de printemps / tout seul assis par terre parmi les arbres / d'une forêt millénaire ».

**Hervé MARTIN** : *D'une vallée perdue à mes jours de mémoire* (Au Salvart éd., 2023), 52 pages, 18 euros – 1 rue de la Ferme – 78125 Vieille-Église-en-Yvelines ou hmartin.digny yahoo.fr

Avant de donner à lire les cinq séries de poèmes de ce recueil, Hervé Martin a jugé nécessaire d'ouvrir la lecture par un bref avertissement qui permet de suivre le déroulement d'un drame vécu en août 2008 par un détachement de régiment français en Afghanistan où 24 hommes subirent une embuscade dans une montagne afghane.

Cela débute par les jeunes années d'un enfant, le fils du poète, qui souhaite devenir « commando » pour apporter la paix en accomplissant « un rêve qui porterait un bel espoir ». Avec, à chaque instant, la « menace de la mort qui plane », l'objectif demeure le même : aider, soulager dans ce pays ravagé où « la seule loi est celle de la force que l'on inflige ». Puis c'est l'annonce brutale, « votre fils est blessé » avec les mots en travers le de la gorge : « cette plongée soudaine au cœur de soi / quand le sang claque ». L'espoir va se réalimenter dans le dernier poème, « et tu retourneras vers la vie » tout en prenant la « direction de ce bel avenir / à renaître dans les jours qui passent ». Les encres colorées de Sophie Brassart accompagnent ces poèmes d'Hervé Martin en donnant une dimension troublante à ce beau livre de résilience.

**Jean-Louis MASSOT** : *Aussi les gens* (Collection *PetitVa* éd., 2022), n.p. (38 pages), 5 euros – Centre de Création de Tinqueux, 8 rue Kléber 51430 Tinqueux ou contact danslalune.org

Dans l'originale collection des *PetitVa* du C.C. de Tinqueux, ce 30<sup>Â</sup>° opuscule ne dépare pas dans la pluralité et la diversité des registres poétiques abordés par Pierre Soletti, le responsable éditorial. De longue date, Jean-Louis Massot se sert des mots et des images pour présenter une poésie à taille humaine où les poèmes oscillent entre lyrisme et réalisme, entre rêve et réalité. C'est Thomas Venet qui a conçu et illustré en noir et blanc ce mince recueil à spirales au format à l'italienne. Rien de mieux pour créer un petit bijou d'objet agréable à lire et à manipuler dans lequel les textes se sentent à l'aise et où la poésie peut trouver sa place. Cette poésie qui « nous avait annoncé sa venue » mais qui fuit, s'éclipse pour réapparaître. Entretemps, le poète s'est consacré à d'autres activités : un peu de cuisine, une séance de pêche, une heure de jardinage. Il croise aussi des poètes, ou prétendus tels, qui sortent d'un supermarché. Il y croise encore le fantôme de G.L. Godeau en évoquant son chien qui « était pour la poésie qui va bien » lorsqu'il se mettait sur le dos... Jean-Louis Massot écrit une poésie simple et directe, ouverte à tous les publics en privilégiant la lisibilité. Une réussite...

PS:

**Repères** : Précédemment, on a pu lire ici même, en *Repérage*, le [8 mai dernier](#), un premier écho au livre de **Louis Dubost** : *Saisons sans visages*, par **Jacmo**. Il a été repris en *Dia*, dans [Décharge 198](#). Dans cette même rubrique de la revue, on retrouve **Jean-Louis Massot**, mais pour le compte rendu d'un autre de ses livres : *Opuscules poétiques*, qui rassemblent quatre recueils anciens, dont le *polder* : *Collection privée*.